

**QUELQUES PERSPECTIVES POUR LA LINGUISTIQUE
HISTORIQUE BANTU¹**

J. M. Hombert, F. Nsuka, G. Puech

En s'assignant comme objectif la classification des langues bantu et la restauration des structures lexicales et syntaxiques d'une proto-langue, la linguistique historique a par là-même stimulé la collecte des données sur les langues bantu telles qu'elles sont parlées actuellement. L'objet de cette contribution est de montrer qu'il faut non seulement poursuivre la collecte mais aussi en améliorer la qualité pour dépasser les limites actuellement atteintes en matière de classification et de reconstruction.

I - LA COLLECTE DE DONNEES

Grâce à la clairvoyance et la persévérance d'équipes comme celles de Tervuren, la communauté scientifique dispose d'ores et déjà d'un échantillon représentatif, adapté aux rigueurs de la méthode lexicostatistique, de la structure lexicale de la plupart des langues bantu. Elle dispose aussi de travaux sur les zones dont certaines, comme les Grassfields, avaient été peu étudiées jusqu'à une date récente ou de monographies plus pointues sur la grammaire d'un petit nombre de langues. Mais il n'existe pas encore de coordination et de véritable concertation pour étendre à toute l'Afrique bantu une politique de collecte qui permette d'impulser à la recherche un nouveau souffle. Pourtant l'émergence de nouvelles équipes au sein des

¹Communication présentée au Colloque International sur les Migrations Bantu, Libreville (1 au 6 avril 1985).

Universités et Centres de recherches africains permet d'envisager la création d'un réseau de collecte et d'analyse. C'est certainement une des tâches du CICIBA que de prendre les initiatives nécessaires pour atteindre cet objectif. La plupart des études dont nous disposons sur les langues bantu -ce serait aussi vrai pour la plupart des autres familles de langues du monde - se fondent sur des notations que les linguistes qualifient volontiers d'impressionnistes, en ce sens qu'elles reposent sur l'oreille du transcritteur. La technologie actuelle permet pourtant, avec un matériel léger compatible avec les conditions du terrain, de recueillir des données archivables sur un support informatique et exploitables phonétiquement. L'amélioration de la qualité des données et la possibilité de leur saisie selon des protocoles rigoureux aura, à l'évidence, une incidence immédiate sur les études synchroniques mais aussi sur les études diachroniques dans la mesure où la pertinence de toute reconstruction dépend crucialement de la fiabilité des prémisses. Il s'agit donc d'objectiver les notations en s'appuyant sur des mesures acoustiques, mais aussi de procéder à des tests perceptuels pour savoir comment les changements phonétiques que l'étude des correspondances révèle, ont pu s'imposer. A titre d'exemple, nous citerons comme particulièrement utiles à l'approfondissement de nos connaissances pour la diachronie du bantu les études synchroniques portant sur : - l'interaction entre le système tonal et l'accent ; - la persistance d'une opposition fortis/lenis dans certains systèmes ; - le rôle de la racine de la langue dans certains processus d'harmonie vocalique ; - les manifestations et les mutations de la nasalité considérée comme trait (supra) segmental.

II - LA CLASSIFICATION

La lexicostatistique donne une base objective à la classification des langues (voir contribution de COUPEZ à ce colloque). Ses limites sont celles d'un modèle arborescent qui ne permet pas une représentation adéquate de l'ensemble de l'information contenue dans les matrices de similarité, et ce indépendamment de l'exactitude et de la signification même des pourcentages de similarité. Une approche

multidimensionnelle pour la première fois appliquée à des données bantu par HENRICI, ouvre la voie à des classifications affinées. Les moyens informatiques actuels, grâce auxquels on peut opérer simultanément sur une grande quantité de données, permettent de prendre en compte les dimensions définies comme pertinentes par l'analyste sur l'ensemble du domaine bantu. En partant des langues parlées dans un même environnement et en procédant à des regroupements régionaux de la base vers le sommet, comme le suggèrent VANSINA, LUMWAMU et KADIMA notamment, on augmentera par ailleurs considérablement la quantité et la qualité des données disponibles tout en pouvant confronter les résultats classificatoires de l'analyse multidimensionnelle avec ceux de la linguistique comparative classique.

III - LES RECONSTRUCTIONS

L'effort a jusqu'à présent porté sur la reconstruction de racines pour le proto-bantu. Il convient maintenant de mieux cerner le vocabulaire de champs sémantiques liés à certains aspects de l'environnement bantu. A titre d'exemple nous citerons le vocabulaire de la faune et de la flore, dont la connaissance précise doit permettre l'établissement de la carte des distributions géographiques des termes attestés et de leur reconstruction. Par recoupement on obtiendra ainsi une information précieuse sur la zone d'habitat du peuple bantu. Par ailleurs cette information donnera un éclairage nouveau à certains problèmes controversés comme l'utilisation des voies fluviales pour l'expansion. Il nous paraît certain que les déductions extralinguistiques qu'on peut vouloir tirer de données linguistiques passent en tout premier lieu par la convergence des conclusions linguistiques elles-mêmes obtenues par un croisement de méthodes et de données. C'est ainsi que l'exploitation d'autres types de données - par exemple syntaxiques (cf. contribution de F. NSUKA à ce colloque) ou sémantiques - est appelée à jouer un rôle croissant dans le développement de la linguistique historique bantoue.